



UNITÉ PASTORALE S^T-FRANÇOIS-XAVIER / S^{TE}-TRINITÉ et COMMUNAUTÉ POLONAISE



MESSAGER PAROISSIAL

DIMANCHE 20 AVRIL 2025

DIMANCHE DE PÂQUES

Le temps
de
PÂQUES

Acclamons le Seigneur,
lui qui s'est livré pour nous !
Il a vaincu la mort : il est vivant ! Alléluia !



« La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le maître de la vie mourut ; vivant, il règne. »
Victimæ pascali laudes.

En ce matin de Pâques, « le premier jour de la semaine », alors que la vie continue, une urgence soudaine précipite son mouvement ; la hâte manifestée par les trois personnes dont parle le récit de l'Évangile vient indiquer qu'il se passe quelque chose de tout nouveau, un évènement qui fait partie de l'histoire et pourtant lui échappe. Des trois personnes présentes ce matin-là auprès du tombeau, Marie-Madeleine, Pierre et l'autre disciple, ce dernier est le plus rapide ; sans doute est-il le plus jeune mais surtout son amour pour Jésus lui donne-t-il des ailes. La vue des linges, soigneusement posés, suffit à Pierre pour juger que le corps n'a pas été volé. Mais la raison laisse parler le cœur ; aussi, lorsqu'il entre, l'autre disciple comprend-il que ce qu'il pressentait s'est réalisé : la mort n'est pas le dernier mot de la vie. L'Écriture vient au secours de son intelligence et son amour pour Jésus l'a rendu particulièrement attentif à cette prédiction que Jésus devait ressusciter.

Avec Pierre et Paul, c'est toute l'Église qui proclame en ce jour la Bonne nouvelle de Pâques : Christ est ressuscité et nous sommes tous appelés à ressusciter avec lui (première et deuxième lecture). Cet appel nous invite, nous aussi, à nous mettre en mouvement, non pas pour fuir les réalités du monde mais pour orienter toute la réalité de notre vie vers la lumière du Christ ressuscité ; c'est lui qui pardonne à tout homme croyant en lui. Par lui, nous pouvons entrer dans la communion avec Dieu et ainsi vivre en hommes nouveaux « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». *Missel des dimanches*



« Il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

(Jn 20, 1-9)

Frères et sœurs, Jésus Christ est ressuscité et lui seul est capable de rouler les pierres qui ferment le chemin vers la vie. Lui-même, le Vivant, est la Voie : la Voie de la vie, de la paix, de la réconciliation et de la fraternité. Il nous ouvre le passage humainement impossible car lui seul enlève le péché du monde et pardonne nos péchés. Et sans le pardon de Dieu, cette pierre ne peut être enlevée. Sans le pardon des péchés, on ne sort pas des fermetures, des préjugés, des suspicions mutuelles et des présupposés qui toujours absolvent nous-mêmes et accusent les autres. Seul le Christ ressuscité, en nous donnant le pardon des péchés, ouvre la voie à un monde renouvelé.

Lui seul nous ouvre les portes de la vie, ces portes que nous fermons continuellement avec les guerres qui se répandent dans le monde. [...] Le tombeau de Jésus est ouvert et il est vide ! C'est là que tout commence. C'est par ce tombeau vide que passe une voie nouvelle, la voie que personne d'autre que Dieu ne pouvait ouvrir : la voie de la vie au milieu de la mort, la voie de la paix au milieu de la guerre, la voie de la réconciliation au milieu de la haine et la voie de la fraternité au milieu de l'inimitié.

Pape François



HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES

PAROISSES :	LA SAINTE-TRINITÉ	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
SAMEDI SAINT <i>de la férie</i> (19 avril 2025)	- 10h00 – temps de prière de la communauté polonaise avec la bénédiction des paniers	- 21h00 – VIGILE PASCALE <i>Baptême de Shanna</i>
DIMANCHE DE PÂQUES <i>(20 avril 2025)</i>	- 9h30 – MESSE DE PÂQUES INTERNATIONALE (fr et pl)	- 11h15 – MESSE DE PÂQUES ATTENTION
LUNDI <i>Octave de Pâques</i> (21 avril 2025)		- 18h30 – Pas de prière des mères - 19h00 – Pas de gospel
MARDI <i>Octave de Pâques</i> (22 avril 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 18h00 – Partage biblique
MERCREDI <i>Octave de Pâques</i> (23 avril 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE en l'honneur de saint Joseph	- 17h40 – Vêpres - 18h00 – MESSE à saint Joseph
JEUDI <i>Octave de Pâques</i> (24 avril 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie	
VENDREDI <i>Octave de Pâques</i> (25 avril 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 17h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 18h00 – Messe à la Bienheureuse Vierge Marie
SAMEDI <i>Octave de Pâques</i> (27 avril 2025)	- 18h30 – MESSE DOMINICALE	
DIMANCHE DE LA DIVINE MISÉRICORDE <i>(28 avril 2025)</i>	- 9h30 – PAS DE MESSE DOMINICALE (en polonais)	- 11h00 – MESSE FRANCO-POLONAISE suivie du repas partagé pour les paroissiens des trois communautés - 15h00 – Office de la Miséricorde



ÉVÈNEMENTS PASTORAUX

SAINT FRANÇOIS-XAVIER

- Jeudi 24 avril – à 15h00 - messe à la maison de retraite Gaubert

SAINTE-TRINITÉ

- Vendredi 25 avril – réunion du Mouvement Chrétien des Retraités (M.C.R.)

COMMUNAUTÉ POLONAISE DU TARN-ET-GARONNE

- Samedi 19 avril – à 14h00 – à Moissac – temps de prière de la communauté avec la bénédiction des paniers

Vous souhaitez recevoir le messager par mail : inscrivez-vous en écrivant à mjbroussey@gmail.com et en précisant le nom de votre paroisse.

Lundi 14 avril 2025, Mgr de Kerimel a présidé la messe chrismale à la cathédrale Saint-Étienne à Toulouse. De nombreux fidèles ont participé à cette belle célébration, signe d'unité diocésaine.



Frères et sœurs, nous voici rassemblés par le Christ, nous qui formons l’Église de Jésus-Christ sur le territoire de la Haute-Garonne : évêques, prêtres, diacres, consacrés dans le célibat pour Dieu, fidèles laïcs, nous sommes réunis autour du Christ, à l’occasion de la bénédiction des huiles saintes, signes de la grâce que Dieu veut répandre en nous par son Fils Jésus-Christ. La messe chrismale nous donne de méditer sur l’onction de l’Esprit Saint qui repose sur Jésus le Christ, sur l’onction qui nous incorpore à Lui et nous unit en un seul Corps, sur la mission vers laquelle l’onction nous envoie. L’Esprit de Dieu est descendu sur Jésus, lors de son baptême par Jean le Baptiste, c’est Lui qui l’a conduit au désert et a ouvert pour Lui le temps de la mission publique. Avant de remonter auprès du Père, après sa résurrection, Jésus a envoyé ses disciples annoncer la Bonne Nouvelle à toute la création et pour cela, Il a envoyé sur eux, d’après du Père, l’Esprit Saint. Déjà, dès le début de sa vie publique, Il avait associé ces hommes à son ministère.

Tous, à notre baptême, nous avons été marqués du sceau de l’Esprit Saint qui a fait de nous des prêtres, des prophètes et des rois, rassemblés en un seul Corps, l’Église. Le Christ agit par le ministère des évêques et des prêtres qu’Il a appelés et consacrés de manière particulière pour faire d’eux les intendants de ses mystères. Les évêques et les prêtres sont serviteurs de la grâce du Christ pour la sanctification de tous ; ils agissent en son Nom pour transmettre aux fidèles la vie nouvelle du Christ ressuscité ; ils leur confèrent l’onction de l’Esprit Saint pour faire d’eux des envoyés au nom de Jésus, l’Envoyé du Père. Tout à l’heure, au moment de la consécration du Saint Chrême - cette huile parfumée qui servira pour les baptêmes, les confirmations et les ordinations - les prêtres imposeront les mains avec moi pour signifier leur participation au ministère épiscopal. Dans l’exercice de leur ministère, en communion avec moi, au Nom du Christ, ils feront l’onction de l’huile des catéchumènes sur ceux qui se préparent au baptême, pour que ceux-ci reçoivent la force de Dieu dans le combat spirituel ; ils oindront le front et les mains des malades, avec l’huile des malades, pour les soulager et demander leur guérison ; ils signeront avec le Saint Chrême le front des nouveaux baptisés qui deviendront participants de la mission du Christ et de l’Église.

Chers frères prêtres, le Christ vous a choisis, appelés, consacrés, envoyés. Ce n’est pas à cause de vos compétences ou de vos qualités mais pour vous former Lui-même et vous configurer à Lui, Tête et Pasteur de l’Église, par la grâce de l’ordination. Les apôtres que le Christ a choisis n’étaient pas les plus brillants, les plus puissants, les plus influents parmi leurs contemporains mais des hommes faibles, peureux, sans envergure. Il en est de même pour nous. Qui sommes-nous pour parler et agir au nom du Christ ? Comment rendre grâce pour la confiance que le Christ nous accorde ? Comment prendre la mesure des mystères dont nous sommes les intendants ? Nous ne pouvons exercer ce ministère qu’avec beaucoup d’humilité, avec crainte et tremblement. L’humilité est la seule attitude qui autorise à parler et agir au nom du Christ. Seule la reconnaissance de notre pauvreté nous habilite à exercer le ministère. De plus, nous ne

travaillons pas pour notre propre promotion mais pour la diffusion de la Bonne Nouvelle à toute la création et pour la croissance de la grâce dans les baptisés. Être prêtre, c'est accepter de suivre le Christ dans ses abaissements pour rejoindre les humbles, les coeurs brisés, les captifs, les opprimés, les aveugles et les gens endeuillés. Car le Christ veut parler et agir à travers notre ministère pour faire d'eux des prophètes qui témoignent de Lui, des prêtres qui offrent à Dieu leur propre personne, toute l'humanité et la création, des rois qui agissent pour contribuer à édifier un monde plus juste et fraternel. Ainsi, il est clair que la mission implique l'ensemble des membres de l'Église chacun selon les dons reçus et dans la communion de l'unique Corps du Christ.

Chers frères diacres, vous contribuez, vous aussi, à la dispensation de la grâce, en aidant l'évêque et les prêtres, dans leur mission, et en vous faisant proches de tous par votre attitude de serviteurs. Toute l'Église compte sur vous et vous invite à ne pas négliger le don de Dieu que vous avez reçu par l'imposition des mains de votre archevêque.

Et vous, chers frères et sœurs, le Christ vous a conféré l'onction sainte pour que vous soyez, dans notre monde, des hommes et des femmes libres, des témoins au cœur ardent, des membres actifs de votre communauté. N'attendez pas tout de vos prêtres, de manière passive, mais attendez tout du Christ et prenez votre part de la mission. Parmi vous, il y a ceux et celles que le Seigneur a appelé au célibat en vue du Royaume ; ils orientent l'Église vers la finalité ultime de la mission : le rassemblement de toute l'humanité dans la gloire de Dieu.

Tous nous formons un seul Peuple de Dieu, tous nous sommes liés les uns aux autres, que nous le voulions ou non, par la grâce du Christ. Tous nous devons nous mettre au service du Christ et de son Œuvre dans le monde, en déployant les dons et charismes reçus de Lui. La grâce du Christ nous pousse à nous donner à Dieu et à tous ; elle est donnée pour porter du fruit. C'est pourquoi nous avons besoin les uns des autres ; nous avons besoin de nous soutenir, de nous stimuler dans la mission, de nous encourager mutuellement.

Aussi, en ce début de Semaine Sainte, nous demandons au Christ de nous renouveler dans sa grâce et dans nos engagements en nous enracinant plus profondément dans son mystère pascal.

+ Guy de Kerimel, archevêque de Toulouse

CHEMIN DE PAQUES : EXPOSITION



L'église de Montaudran accueille, depuis le mardi 1^{er} avril, un chemin de Pâques : une reconstitution des principaux épisodes de la Passion du Seigneur, de son entrée à Jérusalem jusqu'à la Résurrection, à travers des personnages, des décors et des bâtiments. Une occasion de redécouvrir le Triduum et d'en discuter simplement avec ses enfants ou ses amis !

Exposition ouverte jusqu'au 9 juin : les mardis, mercredis, jeudis et vendredis de 10h à 12h ainsi que les mercredis, samedis et dimanches de 15h à 17h !

FRERE OLIVIER-THOMAS VENARD : « À PAQUES, IL S'AGIT DE SORTIR DE LA PEUR. »

Théologien et bibliste, le frère catholique dominicain Olivier-Thomas Venard appartient depuis vingt-cinq ans à la prestigieuse École biblique et archéologique française de Jérusalem. Depuis son couvent au cœur de la ville trois fois sainte, nous lui avons demandé d'éclairer le mystère de Pâques, temps fort que célèbrent cette année – c'est exceptionnel – en même temps les juifs et les fidèles des trois grandes confessions chrétiennes.



Il nous a répondu avec cette profondeur et cette sensibilité tant spirituelle que littéraire qui habitent son nouveau livre, le stimulant *Il nous reste la foi* qui vient de paraître chez Grasset. Un beau témoignage.

Le Point - Comment vivez-vous à Jérusalem la Semaine sainte et cette fête de Pâques 2025 ?

Frère Olivier-Thomas Venard - Cette année, pour cette semaine de Pâques, il a fait froid. Le vent venu du désert fouette Jérusalem et la nature semble désorientée. Le printemps avait timidement commencé mais la pluie est revenue, enveloppant la ville à intervalles irréguliers. Et pourtant, malgré le ciel lourd, les oiseaux chantent, comme s'ils refusaient de se taire.

Une résistance discrète, obstinée, qui nous émeut. Ce climat inattendu invite à prier avec tout son corps. Le froid, l'humidité, le vent... tout cela nous rend plus attentifs, plus incarnés. Je crois que c'est la première fois, en presque vingt-cinq ans à Jérusalem, que je vois la pluie tomber pendant la Semaine sainte.

C'est une invitation à vivre la liturgie en pleine chair. Le dimanche avant Pâques, la grande procession des Rameaux descendait vers l'église Sainte-Anne, pleine de chants, de bannières, de palmes et autres rameaux portés à bout de bras. Les oliviers bordaient le chemin comme des témoins anciens, familiers, immobiles. Même sous les averses tout le monde avançait ensemble au rythme des musiques les plus joyeuses...

Tout au long de cette semaine, la mémoire de la Passion nous a accompagnés pas à pas. On en lit les récits aux lieux où ils situent Jésus, on les chante mais surtout : on les ressent. Un frisson, dans la vallée du Cédron, le soir du Jeudi saint en attendant dehors que se termine la longue veillée de prières et nous voilà projetés auprès de Pierre, grelottant dans la cour du grand prêtre au moment de la comparution de Jésus : à ce moment-là, on comprend son besoin de s'approcher du feu ! Ce n'est pas seulement un geste symbolique. C'est humain, c'est vital. Et soudain, l'Évangile devient vivant. Et la ville entière, avec l'or du Dôme du Rocher luisant dans le noir ou les buildings à l'américaine de Jérusalem-Ouest bouchant l'horizon, dans son silence tendu et dans ses bruits innombrables, elle aussi rejoint notre prière...

Vous vivez, travaillez et priez à quelques mètres de l'endroit même où Jésus-Christ a subi son chemin de la Passion puis fut crucifié. Comment appréhendez-vous cette proximité ?

Elle est très touchante en soi, même si l'habitude risque toujours d'émosser l'émerveillement...

À Jérusalem, comme à Paris, il faut souvent des visiteurs pour nous faire découvrir – ou redécouvrir – les villes que nous habitons. C'est pourquoi la présence des pèlerins est précieuse : elle nous aide à conjurer le risque d'indifférence. Pour ma part, j'essaie de passer un bon moment

au Saint Sépulcre chaque dimanche, ce jour où tous les chrétiens célèbrent la Résurrection. Je descends vers Bab El Amoud, la porte de Damas, je marche dans le souk, j'entre dans la basilique par le toit, en descendant à travers les chapelles des Éthiopiens, je refais les gestes traditionnels des pèlerins : embrasser la pierre de l'onction, faire la queue pour toucher le rocher du Golgotha, ou prier dans le tombeau du Christ...

Et je pense à tous ceux qui rêvent de le faire, sans en avoir la possibilité. C'est une manière très concrète de vivre la communion des saints avec des millions de frères et de sœurs chrétiens. Ensuite, je passe à la pâtisserie Abu Seir, quelques ruelles plus haut, dans la rue de la Porte-Neuve, pour célébrer le dimanche avec une sucrerie, un bon café latte, en compagnie des gens du cru, israélites ou palestiniens, chrétiens, musulmans ou juifs...

Quel sens le théologien que vous êtes donne-t-il au mystère de Pâques ?

Il est le cœur même du christianisme. Comme le dit saint Paul : si le Christ, vraiment mort, n'est pas vraiment ressuscité, alors notre foi est vide et nous sommes les plus à plaindre car notre espérance est creuse...

Par sa Résurrection, Jésus introduit une véritable révolution au sein du judaïsme, déjà esquissée lorsqu'il touchait les lépreux ou partageait la table des pécheurs, au lieu de s'en écarter. Alors que les lois visaient à préserver le pur de l'impur, le sacré du profane, lui traverse la mort et inverse cette logique : ce n'est plus la mort et le mal qui risquent de contaminer mais la vie et le bien qui deviennent contagieux. On pourrait dire que la peur change de camp ! C'est cela, le sens profond de la Résurrection. Les plus beaux moments du christianisme – et sans doute de l'humanité – sont ceux où cette contagion du bien triomphe de la tentation de réduire toute chose à l'utile, au rentable ou à la violence.

Comment le faire comprendre à des personnes éloignées des choses de la foi ?

Dans la langue de buis, on parle souvent de la « lumière » de la Résurrection. Mais dans les Évangiles, elle n'a rien d'évident, elle apparaît d'abord comme une énigme. Ses amis les plus proches ne reconnaissent pas Jésus. Dans l'Évangile de Jean, Thomas le prend pour une hallucination collective des autres ; Marie-Madeleine le prend pour le jardinier ; à la fin de l'Évangile de Luc, il y a même ce moment burlesque où les disciples d'Emmaüs reprochent au Ressuscité de ne pas savoir... ce qui lui est arrivé ! Notre foi demeure dans un clair-obscur. Mais c'est en osant faire l'expérience de la bonté – incarnée, simple, inattendue : pour ces disciples d'Emmaüs, c'est au cours d'un échange sur les Écritures et d'un repas eucharistique – que nous pouvons rencontrer le Ressuscité, comme en filigrane ou en énigme, au cœur de notre quotidien.

Cette année est quelque peu particulière puisque chrétiens et juifs célèbrent le même jour le dimanche de Pâques. Pourquoi cette juxtaposition de fêtes ?

En 2025, la Pâques chrétienne a lieu le dimanche 20 avril et la Pâque juive (Pessah) commence le soir du 19 avril. Une belle coïncidence... mais pas tout à fait un miracle ! Les deux fêtes suivent des logiques différentes mais voisines : Pessah est fixée selon le calendrier hébreu, à la pleine lune du mois de Nissan (le 15^e jour). La fête chrétienne de Pâques a été originellement fixée en lien avec Pessah car selon les Évangiles, Jésus est crucifié à l'approche de Pessah, ce qui ancrerait Pâques dans ce calendrier lunaire... Cependant, depuis le concile de Nicée (dont on célèbre le mille sept-centième anniversaire cette année), la Pâques chrétienne est célébrée le dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps (fixé au 21 mars) : le calcul demeure bien astronomique mais il est basé sur un calendrier solaire. Or en 2025, les astres s'alignent, si l'on peut dire : la pleine lune tombe juste au bon moment et les deux fêtes se rejoignent. Et, fait encore plus rare, les trois grandes confessions chrétiennes – catholiques, protestants et orthodoxes – fêteront Pâques le même jour, le 20 avril. Les orthodoxes utilisent le vieux calendrier julien, ce qui décale souvent leur fête mais cette année, tous les calendriers se mettent d'accord. Presque un petit miracle œcuménique en soi !

Quel sens donner à cette conjonction dans notre monde actuel ?

C'est peut-être un rappel de la judéité consubstantielle du christianisme, en ces temps de regain d'antisémitisme y compris dans des pays anciennement chrétiens ? Peut-être tout simplement une invitation à distinguer l'essentiel et l'accessoire, à dépasser des barrières purement confessionnelles ? Et très certainement, il y a là un clin d'œil de la Providence pour nous inviter à nous unir dans la reconnaissance envers le Dieu unique et trois fois saint, à l'invoquer pour la guérison des consciences, pour la cessation de la violence homicide en Terre sainte et pour la paix dans le monde.

Quel message de Pâques souhaitez-vous transmettre ?

Le même, au fond, que celui de nos amis juifs à Pessah : un appel à la liberté. Pessah célèbre la sortie d'Égypte, la fin de l'esclavage – une mémoire puissante qui traverse les siècles. Mais dans la Pâques de Jésus de Nazareth, ce message s'élargit encore. Il ne s'adresse pas seulement à un peuple mais à toute l'humanité, au-delà de toutes barrières ethniques ou religieuses. Et il va plus loin : il affirme que toute forme d'esclavage peut être brisée. Il ne s'agit pas seulement des chaînes imposées par des oppresseurs extérieurs.

Pâques parle aussi de nos prisons intérieures : rancunes, refus de pardonner et enfermements communautaires ou personnels. Et surtout, elle vient toucher l'esclavage le plus radical : la peur de la souffrance et de la mort. Le message de Pâques, c'est que si la présence du mal et de la mort dans le monde est bien un fait, ce n'est pas pour autant « une fatalité ».

Par sa résurrection, Jésus ouvre un chemin nouveau. Il nous dit que nous sommes faits pour la vie – une vie de ressuscité. Une vie libérée, pleinement accueillie, vécue sans peur. Une vie ouverte à l'espérance, au pardon et à la joie de l'instant présent. Alors, oui, à Pâques, il s'agit de sortir de la peur. Et d'entrer dans une confiance nouvelle, avec un enthousiasme renouvelé pour tout ce que la vie peut nous offrir de beau, de bien, de vrai et que nous pouvons accueillir comme un avant-goût du paradis.

Quelle figure pascale vous inspire, en dehors de celle de Jésus ?

Les pèlerins d'Emmaüs, au chapitre 24 de l'Évangile de Luc, me touchent particulièrement. Ils sont emblématiques de nos malentendus spirituels, de nos attentes déçues mais aussi de la manière dont Dieu vient nous rejoindre précisément là où nous en sommes, jusque dans nos errances. Ces deux disciples descendent d'ailleurs – au propre comme au figuré. Ils s'éloignent de Jérusalem, haut lieu du mystère pascal, et se dirigent vers Emmaüs, un site probablement associé à une mémoire de résistance politico-religieuse : celle des Maccabées, des révoltés contre l'occupant païen. Ils espéraient, comme beaucoup, un messie libérateur, un sauveur politique qui rendrait la terre promise aux seuls juifs et chasserait les Romains hors de Judée, de Samarie et de Galilée. Leur espérance était sincère mais réduite à une logique identitaire et nationaliste. Comme elle ressemble à celle de beaucoup de nos contemporains y compris à ceux de Terre sainte ! C'est à eux que j'ai essayé de m'adresser dans *// nous reste la foi*. Or c'est là, dans leur descente pleine de déception, que le Ressuscité rejoints les disciples d'Emmaüs. Non pas pour les juger mais pour ouvrir leur intelligence aux Écritures. Il leur montre que la mission du Messie ne se limite pas à la libération d'un peuple mais qu'elle s'étend à « tous les enfants de Dieu dispersés », comme le dira saint Jean. Jésus révèle ainsi qu'il est venu sauver les juifs d'abord, comme le rappellent saint Matthieu et saint Paul, mais pas uniquement. Il est le sauveur de tous, l'humanité entière est concernée par cette bonne nouvelle. On attendait un messie « pour nous » et voici qu'on reçoit le Sauveur du monde !

Et ce qui est magnifique dans cette scène, c'est que la révélation n'est pas venue d'un coup d'éclat spectaculaire mais à travers l'écoute, la parole et le partage du pain – gestes simples, profondément humains, où se manifeste une présence transformante. Les disciples d'Emmaüs, ces marcheurs aux attentes déçues, à la foi vacillante mais au cœur brûlant... ne sont-ils pas un peu nos doubles ? Dans les rencontres que nous allons faire, même les plus banales, aurons-nous l'audace et l'humilité de reconnaître le Christ intervenant dans nos vies ?

Propos recueillis par Jérôme Cordelier

Gloire et louange à toi, Dieu et Père, en ce jour à nul autre pareil où tu as délivré Jésus, ton Fils, des liens de la mort.

Ton amour fidèle l'emporte aujourd'hui sur l'empire du mal et de la mort.

Avec Marie de Magdala, avec Pierre, Jean et les autres témoins du tombeau vide, tu veux conduire tous les hommes de bonne volonté vers le Vivant qu'il ne faut plus chercher parmi les morts.

Ceux qui renaissent dans les eaux du baptême sont déjà appelés à vivre en ressuscités.

C'est une joie profonde pour nous, Seigneur de l'univers, de te rendre grâce en cette nuit de Pâques illuminée par le visage radieux du ressuscité.

Comme une aube longuement attendue, tu viens dissiper nos ténèbres, tu fais resplendir une espérance invincible là où la mort semblait triompher.

Par la lumière que répand ta parole, tu éclaires nos cheminements tortueux.

Par l'eau du baptême et le don de l'esprit, tu nous affranchis de nos idoles.

Par le partage eucharistique, tu fais grandir en nous l'homme nouveau.

Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !

Qu'éclate sur la terre la joie des fils de Dieu ! Amen !

Charles Wackenheim

Louange à toi, Seigneur! Elle est venue, la sainte nuit de Pâques et la lumière a vaincu les ténèbres.

Louange à toi, Seigneur! Elle est venue la sainte nuit de Pâques qui nous ouvre à la communion des saints.

Louange à toi, Ô Christ! Par amour tu t'es fait l'un de nous, tu es passé en faisant le bien.

Louange à toi, Ô Christ! Tu aimes tes frères et sur la croix, tu as porté nos péchés.

Louange à toi, Esprit de Dieu. Louange à toi, source de toute joie, Esprit Saint, ô Flamme d'amour!

Louange à toi, Esprit de Dieu! C'est toi qui ouvres nos cœurs et nous apprends à chanter le nom du Père.



« Jésus, tu es l'agneau véritable qui as enlevé le péché du monde. En mourant, tu as détruit notre mort. En ressuscitant, tu nous rends la vie. Par ta résurrection, le matin de Pâques, tu nous ouvres à la vie éternelle. Que l'Esprit Saint renouvelle la foi, l'espérance et la charité de notre famille. Accorde à chacun de nous d'être fidèle par toute sa vie à son baptême qui fait passer de la mort à la vie. Que nos cœurs partagent la même foi et, dans la vie de chaque jour, le même amour. Chasse loin de nous le péché en nous réconciliant avec toi pour que nous partagions la liberté parfaite avec tous les saints. Nous qui sommes chargés d'annoncer tes merveilles, nous voulons exprimer par toute notre vie la joie de Pâques que nous célébrons maintenant. Donne-nous d'accueillir avec allégresse les fruits de la résurrection. Que notre famille rayonne de la présence du Christ vainqueur de la mort. Amen. »

PRIER POUR RECEVOIR LA COMMUNION SPIRITUELLE

Mon Jésus, je crois à votre présence dans le Très Saint Sacrement. Je vous aime plus que toute chose et je désire que vous veniez dans mon âme. Je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement dans mon Coeur : venez-y au moins spirituellement. Je vous embrasse comme si vous étiez déjà venu et je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que j'aie jamais le malheur de me séparer de vous.

(Saint Alphonse-Marie de Liguori)